

Les étudiants d'aujourd'hui dans le monde d'aujourd'hui

Mercredi 14 février 2018, 13:05

(http://lescegeps.com/pedagogie/approches_pedagogiques/les_etudiants_daujourd'hui_dans_le_monde_daujourd'hui)



Portail du
réseau collégial du Québec



Un entretien avec Mme Marie-Ève Blackburn, Ph. D., cotitulaire, Chaire de recherche VISAJ, chercheuse à Écobes

Recherche et transfert du Cégep de Jonquière

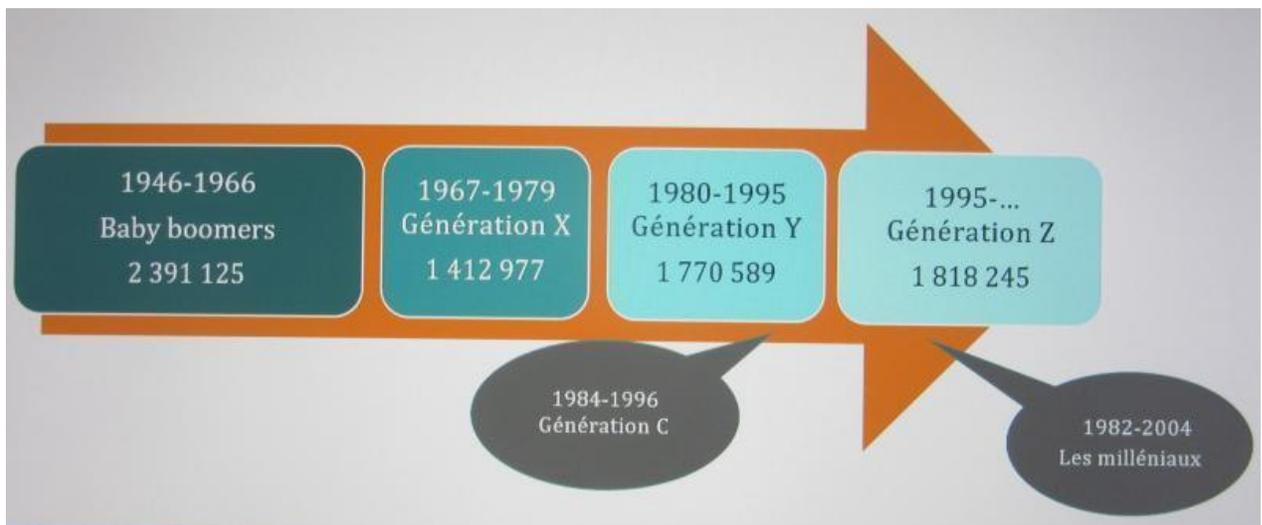
Dans le cadre du congrès 2017 de la Fédération des cégeps, *Cégep 50 ans d'évolution*, Mme Blackburn a présenté avec son collègue Marco Gaudreault un portrait de la génération Z. Nous nous sommes entretenus avec elle pour en comprendre les tenants et aboutissants.

Milléniaux, génération Z et compagnie...

On entend souvent parler des milléniaux et de la génération Y ou Z. Comment s'y retrouver ? Marie-Ève Blackburn nous dit que l'expression « les milléniaux » est un regroupement surtout utilisé

aux États-Unis et qui réunit, à quelques années près, les générations appelées « Y » et « Z ». On entend aussi parler de la génération « C », il s'agit d'une terminologie inventée par le Centre facilitant la recherche et l'innovation dans les organisations, à l'aide des technologies de l'information et de la communication (TIC), le CEFRIO. Celui-ci a ainsi dénommé la génération des jeunes nés de 1984 à 1996, pour signifier les 4 « C » les caractérisant : Communication, Collaboration, Connexion et Créativité.

Voici le tableau des générations, de celle des baby-boomers (1946-1966) à celle des Z (1995...). Avec plus de 2 391 125 représentants, les baby-boomers sont encore les plus nombreux :



Des évènements qui ont marqué les « Z »

Les « Z » ont vécu de grands évènements qui ont affecté leur façon de voir la vie par rapport aux générations précédentes. Par exemple, le fait que le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) ait été formé en 1988 signifie qu'ils ont toujours vécu dans un mode où il faut penser global, où l'impact de tes actions a une influence sur l'ensemble du monde. « Le concept de changement climatique, c'est quelque chose avec lequel ils ont toujours vécu. Pour eux, c'est une réalité qui les a imprégnés. La façon de penser le monde de façon globale

influence leur façon de penser en général », explique Mme Blackburn. « Les attentats du 11 septembre, alors qu'ils étaient pour les plus vieux âgés d'au plus 6 ans, leur ont appris que la guerre, ça peut arriver n'importe où. Pour les générations précédentes, la guerre, c'était ailleurs qu'il fallait la faire. Pour la génération Z, ça peut se produire n'importe où, près de chez nous. Ce phénomène implique que les jeunes donnent plus d'importance au fait de vivre dans le présent puisqu'ils ont conscience d'un danger imminent qui peut nous guetter. »

"L'arrivée des iPod, iPhone et iPad, aussi alors qu'ils étaient encore en petite enfance, amène l'idée de transporter sur soi toute la nouvelle musique que l'on souhaite, d'avoir accès à internet partout et tout le temps. Ils ont à la portée du bout de leur doigt accès à toutes les informations. C'est une réalité avec laquelle ils ont toujours vécu contrairement aux autres générations. La naissance des médias sociaux en 2003-2004, c'est aussi quelque chose qui caractérise énormément cette génération et transforme la notion d'amitié et de contacts sociaux. Mais, ils incarnent aussi la transformation de ces médias sociaux avec la popularité d'Instagram et de Snapchat où les messages de 140 caractères et moins de Twitter ont cédé la place aux photos et aux vidéos qui illustrent ce qui se passe ici et maintenant. Le message prend la forme d'une image, mais aussi ces médias basés sur l'image incarnent le phénomène d'instantanéité au plus haut point. »

Une augmentation de la diplomation au secondaire et de l'accès au collégial

Des données du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (MEES) compilées spécialement par le site CartoJeunes géré par ÉCOBES révèlent que, pour les jeunes de cette génération, le taux de diplomation au secondaire augmente ainsi que l'accès au collégial. Il y a aussi une augmentation des aspirations scolaires chez les jeunes du secondaire, ceux-ci aspirent

davantage aux études universitaires tant chez les garçons que chez les filles.

Les étudiants de cette génération prennent plus de temps pour diplômé

« Ils vont travailler tout en étudiant. Lorsqu'ils arrivent au cégep, près du tiers des jeunes ne savent pas vraiment ce qu'ils veulent faire plus tard. Les raisons pour lesquelles ils sont inscrits dans un programme sont souvent liées au fait d'essayer un programme pour savoir s'ils aiment ça ou encore ils y sont inscrits en étant en attente de savoir ce qu'ils souhaitent faire réellement. C'est tout à fait légitime de le faire à mon avis. Parce qu'à 16 ans, tu ne sais pas nécessairement ce que tu veux faire dans la vie. Tu vas essayer des choses et c'est important de le faire pour mieux se connaître. Le problème : il est du côté des cégeps qui sont évalués au rendement, au taux de diplomation selon la durée des études, le taux de réussite après deux ans, etc. Pour les jeunes, ce qui est important, c'est de faire de nouvelles expériences et d'apprendre à se connaître. Ils vont souhaiter faire un voyage à l'étranger d'un an, faire une pause dans leurs études et reprendre après. On assiste donc depuis quelques années à un changement de paradigme. La vie ne commence pas après l'obtention d'un premier diplôme qualifiant, les jeunes ont une vision non linéaire de leur parcours. Maintenant, tout se fait en même temps et aucun n'est prêt à mettre quelque chose de côté : travail, études, voyage, voire même les enfants. Par exemple, les jeunes travaillent pendant les études : selon les données de l'enquête auprès des collégiens d'ÉCOBES de 2010, 62,5 % des étudiants de première session de cégep concilient études et travail. Les jeunes incarnent l'idée de la formation tout au long de la vie que la société actuelle promeut, c'est ainsi qu'ils voient leur parcours. Après avoir trouvé un emploi, plusieurs continuent leurs études à temps partiel à l'université. »



source: Gettyimages

Les Z et la technologie. Le téléphone intelligent : nouvelle pierre philosophale ?...

Les chiffres parlent d'eux-mêmes : selon une étude du CÉFRIO (2016), chez les 18-24 ans,

- 87 % possèdent un téléphone intelligent;
- 85 % des 18-24 ans utilisent leur téléphone intelligent au moins une fois par jour pour effectuer des recherches à partir de moteurs de recherche tels que Google;
- 72 % utilisent les textos et 66 % utilisent la messagerie des réseaux sociaux comme principaux moyens de communication;
- 90 % utilisent leur téléphone intelligent régulièrement pour prendre des photos/vidéos.

« Avec le téléphone intelligent, l'étudiant a toutes les informations à la portée de la main. Cela transforme la notion de l'importance

des connaissances, par exemple les dates. Un jeune va se demander l'utilité d'apprendre par cœur la date de l'Acte de Québec. Il n'a qu'à taper Acte de Québec sur son téléphone et il l'a immédiatement. Ça change le sens de la connaissance. Les jeunes ne cherchent plus à se faire remplir de connaissances, ils souhaitent vivre des expériences, vivre l'expérientiel dans leur apprentissage. Les jeunes veulent vivre des expériences pour apprendre plus concrètement comment agir. C'est un changement d'approche majeur. Pour eux, acheter un livre, c'est acheter une source d'information qui est peut-être déjà désuète. Tout est sur internet. Pourquoi est-ce que j'achèterais un livre ? Qui me dit que ce qui est dans le livre est plus vrai et à jour que ce que je vais trouver sur internet ? Pour eux, les connaissances sont en mouvement et elles changent sans cesse. Cela demande une capacité d'adaptation exceptionnelle. Par ailleurs, Institute for the Future aux États-Unis a revu à la hausse sa prédiction que 65 % des emplois qu'occuperont les jeunes qui sont nés en 2000 n'existent pas encore. Ces chercheurs affirment maintenant que 85 % des emplois que les étudiants actuellement sur les bancs d'école occuperont en 2030 n'ont pas encore été inventés. »

Des pros de la communication virtuelle, oui, mais...

Pour la génération Z, la manifestation de l'individualité passe beaucoup par les réseaux sociaux. Tout le monde a droit de donner son opinion. Ces jeunes trouvent important de dire ce qu'ils pensent sur plusieurs sujets. Pour la chercheuse, une des conséquences majeures des réseaux sociaux est aussi l'homogénéisation culturelle de masse. « Ce que l'on voit sur internet, ce que l'on retrouve dans le monde va devenir l'objet de désir de l'ensemble du monde. »

Fait surprenant : 60 % de cette génération veulent contribuer à changer le monde comparativement à 39 % pour la génération Y. « Leur façon de le faire, c'est d'accomplir des actes citoyens. On ne parle plus d'implication politique, on veut plutôt travailler au

mieux-être de la communauté, de la collection. On veut embarquer dans une cause sociale davantage. Encore une fois, ils incarnent le “penser global, agir local”».

De nouveaux apprenants

Les deux chercheurs ont fait référence dans leur présentation au fait que l’Université de Sherbrooke recommande à ses professeurs de changer leurs méthodes d’enseignement face aux étudiants de cette génération. Voici ce qu’elle leur dit au sujet des nouveaux étudiants :

- Courte durée d’attention.
- L’usage des TIC est nécessaire.
- Les jeunes s’attendent à une réponse immédiate à leurs questionnements. Ils ont le réflexe d’aller chercher sur Internet. « Un professeur ne peut plus dire : je vais aller vérifier ça et je te réponds la semaine prochaine. Tu as 30 chercheurs en face de toi qui vont te dire “c’est ça la réponse”, leur téléphone intelligent à la main. Ils veulent une réponse immédiate. De toute façon, la semaine suivante, ils seront passés à autre chose. »
- Habités à s’exprimer sous forme abrégée (texto/twitter).
- Désirent être guidés dans leurs apprentissages.
- Préfèrent un apprentissage expérientiel et interactif.

Leur famille

- Selon l’Enquête nationale auprès des ménages de 2011, près de 50 % des familles avec enfant ne sont composées que d’un seul enfant (46,4 %).

- Cette génération serait composée des enfants des enfants-rois... Ces nouveaux parents sont maintenant appelés des « parents hélicoptères ».

Ces parents appellent maintenant le professeur de cégep au sujet de leur enfant. Ce que l’on voyait très rarement avant. « Le jeune ne sera pas frustré que le parent téléphone au professeur. Il va même le souhaiter. Les jeunes de cette génération ne sont pas en

confrontation avec la génération qui les précède. Contrairement à la génération X qui voulait se distinguer de leurs parents, les jeunes de la génération Z sont amis avec leurs parents; ils vont accepter volontiers le soutien de leurs parents. »



Source: Gettyimages

Sur la santé mentale des collégiens

L'étude de Gosselin et Ducharme Détresse et anxiété chez les étudiants du collégial et recours aux services d'aide socioaffectifs montre que 35,1 % des étudiants ont éprouvé souvent ou tout le temps de l'anxiété. Pour Marie-Ève Blackburn, les sources de cette anxiété (ruptures amoureuses, conflits familiaux, pression liée à la performance scolaire, fatigue et épuisement) démontrent qu'ils sont dans une société performante. « On voit qu'il n'y a pas que des bons côtés à la techno et à l'immédiateté, le désir de tout faire, les voyages, le travail, les études tout en même temps. L'enquête

que nous avons menée auprès des collégiens montrait que 45 % des étudiants établissaient une planification hebdomadaire, 58 % reportaient leurs tâches à la dernière minute et plus de 50 % se pensaient débordés en permanence. Les études ont montré que ce n'est qu'à 25 ans que la partie du cerveau responsable de ces tâches est complètement opérationnelle. Ce n'est pas évident pour eux d'établir un horaire et de mettre les priorités aux bonnes places. »

« Je veux tout, tout de suite et ici ! », comme dans la chanson d'Ariane Moffatt

Marie-Ève Blackburn conclut : « La génération Z vit dans un monde globalisé de plus en plus homogène où chacune de leurs actions a des répercussions sur le monde en entier, où la construction de leur identité se définit par ce qu'ils vivent, par le monde qu'ils embrassent, par le monde qui les entoure. Le “je veux tout, tout de suite et ici !” de la chanson d'Ariane Moffatt les traduit parfaitement. »